

Les Grecs et les Romains avaient des dieux. Il y eut des empereurs et des rois. Puis des présidents. Et des organisations internationales.

A entendre tant de commentaires depuis le vendredi 13 janvier au soir, des entreprises et des collectivités locales par des jugements sans appel promulgués quand bon leur semble.

N'ayons pas la mémoire courte. Les agences de notation n'ont pas prévu la crise de 2008.

Elles ont validé les « subprimes » jusqu'au moment de la catastrophe. Et la Banque Lehman Brothers était brillamment notée jusqu'à l'approche de sa faillite.

S'il ne faut pas méconnaître l'importance des évaluations, on aimerait connaître les critères et les méthodes de ces agences, ainsi que leurs sources de financement et être bien assurés qu'il n'y a aucun conflit d'intérêt entre les instances qui les financent et celles qui sont par elles évaluées.

Nicolas Sarkozy a eu le plus grand tort de lier le sort de sa politique – et son sort peut-être – au triple A décerné par l'une de ces trois agences existantes. Les efforts du Premier ministre pour relativiser la décision de Standard and Poor's en disent long sur l'imprudence de cet engagement.

La situation de nos finances publiques est difficile. Le poids de notre dette est excessif. Mais il n'est pas besoin, pour prendre les mesures courageuses et justes qui s'imposent, d'idolâtrer les agences de notation.

Jean-Pierre Sueur